

**Première Réunion ministérielle  
de la cinquième TICAD  
Réunion plénière 3  
« L'agenda du développement pour l'après 2015 »  
Projet d'intervention du ministre M. Kishida**

Merci Monsieur le Président.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, l'horizon 2015 des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) se rapprochant, les débats pour la formation du prochain agenda de développement s'intensifient. L'Union Africaine a établi une position commune de l'Afrique (PCA). Le Japon aussi prend une part active à cette discussion. Je voudrais que la présente réunion nous permettra de discuter amplement sur la façon dont le Japon et l'Afrique peuvent se confronter aux défis du développement.

Tout d'abord, je voudrais signaler l'importance d'agir dans les domaines des OMD qui n'ont pas été atteints. A cet égard, je suis conscient qu'en Afrique, il y a des disparités dans les résultats atteints, selon les pays, ou encore selon les domaines, et que nombre de problèmes restent à résoudre.

Je voudrais également souligner l'importance de la croissance. Nous savons tous cependant que nombreuses personnes ne profitent pas suffisamment des bénéfices de la croissance. Il faut parvenir au développement en s'attaquant aux disparités et aux inéquités dégradées dans le processus du développement, et en promouvant une croissance incluant tous les individus. De ce point de vue, je suis fortement d'accord avec la position de l'Afrique qui fait de la croissance inclusive le premier pilier de la PCA.

Le Japon a constamment prôné la nécessité de faire de la sécurité humaine un principe directeur de l'agenda du développement pour l'après 2015. L'approche centrée sur l'humain privilégiée par l'Afrique n'est rien d'autre que l'idée de la sécurité humaine. Partant de ce principe, le Japon propose trois éléments incontournables pour le développement, les vitamines I, D et R. Ces trois éléments sont indispensables au développement comme les vitamines sont des éléments nutritifs indispensables au corps humain.

La vitamine I est l'inclusion, autrement dit, à « ne pas laisser une seule personne ». En protégeant les personnes en situation de faiblesse, en renforçant les capacités, en corrigeant les inégalités et les disparités au niveau national, en parvenant à l'égalité des sexes, réalisons un monde où tous, y compris les enfants, les jeunes, et les personnes âgées, puissent bénéficier des fruits de la croissance. De ce point de vue, la couverture de santé universelle, l'éducation pour tous et l'accès universel à l'énergie sont tous des objectifs à poursuivre.

La vitamine D est la durabilité, en d'autres termes, à « transmettre la planète à nos enfants ». Pour parvenir à un développement durable, intégrons les trois aspects économique, social et environnemental, et réalisons un monde qui permette aux générations futures de maintenir les acquis de ce développement et la civilisation. L'année prochaine, nous devons arriver à un accord sur l'agenda du développement, mais aussi sur le régime climatique de l'après 2020 sur le plan des négociations concernant les changements climatiques.

La vitamine R est la résilience, c'est-à-dire, à « édifier une société qui sait surmonter l'adversité ». À travers le renforcement des capacités des individus et des communautés, et à travers l'aménagement des infrastructures, réalisons un monde qui ne perde pas ses moyens face aux risques des conflits, des catastrophes et des crises économiques. Particulièrement, en ce qui concerne la prévention des catastrophes, il faut en faire un thème principal et transversal du

développement. En mars prochain se tiendra à Sendai, ville touchée par le Grand séisme de l'est du Japon, la troisième Conférence mondiale sur la réduction des risques de catastrophe. Je souhaite qu'elle nous permettra des débats approfondis dans ce domaine, avec la présence des participants africains de haut-niveau.

Je vous ai présenté les trois vitamines indispensables au développement. Il est aussi nécessaire d'aborder l'encadrement pour réaliser le développement. Il s'agit de la paix et de la sécurité, l'un des piliers de la PCA. Au Japon, nous avons acquis depuis près de 70 ans une expérience suffisante pour bien comprendre à quel point la paix et la sécurité sont importantes pour le développement, et je pense que l'Afrique aussi, basée sur sa propre expérience, partage cette conviction.

L'importance des moyens de mise en œuvre est aussi évident. Le Japon va mettre en œuvre de façon certaine le soutien public-privé d'environ 3 200 milliards de yens, soit à peu près 32 milliards de dollar américain, annoncé lors de la cinquième TICAD. Cependant, à côté d'une coopération financière, il est important de s'attacher aussi à l'appropriation par l'Afrique, à la mobilisation des capitaux nationaux, aux partenariats divers, notamment avec les organisations internationales, les entreprises privées et les ONG. Nous notons aussi avec intérêt que la science, la technologie et l'innovation ont été choisis comme l'un des piliers de la PCA. Le Japon souhaite lui aussi contribuer au développement de l'Afrique en recourant à ses connaissances et ses technologies. Nous avons conclu des accords pour le mécanisme de crédit bilatéral pour la réduction des émissions de carbone avec le Kenya et l'Éthiopie, et ce sont des exemples de la contribution du Japon aux efforts de réduction des pays en développement en mettant en valeur la technologie japonaise.

À exposer ainsi tout cela, je réalise encore mieux à quel point les positions de l'Afrique et du Japon sont proches. [Un document élaboré](#)

par le Japon, qui récapitule nos idées sur l'agenda du développement pour l'après 2015, est distribué devant vous pour votre référence.

Nous regardons dans la même direction. ~~Une note sur l'agenda du développement pour l'après 2015 rédigée par la JICA se trouverait devant vous. J'espère qu'elle sert à votre référence.~~ Le Japon et l'Afrique ont lancé le processus des TICAD en 1993. Durant plus de 20 années, le Japon et l'Afrique, dans un esprit de partenariat et d'appropriation, ont partagé le concept et la pratique du développement. Le Japon souhaite prendre l'initiative au niveau mondial pour cet agenda du développement pour l'après 2015, avec l'Afrique la main dans la main.

Mesdames et Messieurs, imaginons ce que seront l'Afrique et le monde en 2030, et au-delà. L'Afrique sera certainement un continent encore plus dynamique. Nous devons éliminer la pauvreté extrême du monde et de l'Afrique. En vue de la formulation l'année prochaine du nouvel agenda du développement, mettons en commun nos efforts, du Japon et de l'Afrique, pour apporter au monde une contribution en tant que leaders. L'éradication de la pauvreté du monde ne sera pas parvenue sans éradication de la pauvreté en Afrique.

Je vous remercie de votre attention.